



# Pavillon Noir

Un projet du **Collectif OS'0**  
Écrit par le **Collectif Traverse**

→ Du mer 24 janvier au samedi 3 février 2018

TnBA – salle Vauthier – Durée estimée 2h15

Dossier réalisé par le **Collectif OS'0**



# PAVILLON NOIR

Collectif OS'0 & Collectif Traverse



© Mathieu Gervaise

# RÉSUMÉ

Notre pièce s'inspire librement du parcours de l'informaticien et hacktiviste américain, Aaron Swartz, décédé en 2013 à l'âge de 26 ans. Auteur, meneur politique, militant pour la liberté d'internet, il fut accusé d'avoir téléchargé illégalement des millions d'articles scientifiques, et encourait une peine pouvant aller jusqu'à trente-cinq ans d'emprisonnement.

Ici, c'est « Ben Laffer » qui est son avatar.

Comme lui, Ben Laffer souhaite rendre au domaine public les savoirs et les connaissances, et les soustraire aux sociétés privées qui capitalisent sur ces biens communs.

Accusé à son tour de recel de fichiers, entre autres chefs d'inculpation, Ben choisit de prendre la fuite.

Autour de cette figure, et face à l'emballement démesuré de la machine judiciaire, s'organise alors un mouvement d'entraide et de soutien. Plus encore qu'un parcours individuel, c'est donc une aventure collective que nous écrivons. Celle de gens d'horizons divers – de sa cavale jusqu'à son procès, dans le réel comme dans le « virtuel » – qui s'organisent pour faire porter une voix et défendre une autre conception de la justice et de la liberté.

Une épopée pirate des temps modernes qui souhaite re-questionner l'illégalité, à l'aune d'un système toujours plus répressif et inégalitaire.

# OS'O RENCONTRE TRAVERSZ

Pavillon Noir, c'est la rencontre entre un collectif d'acteurs et un collectif d'auteurs. Seize personnes qui réfléchissent ensemble et deux écritures en dialogue : le texte et le plateau. Un processus de création inédit qui s'invente et se questionne chaque jour.

OS'O signifie « On S'Organise » et nous avons à cœur d'interroger le collectif, la place de l'individu dans le groupe et notre responsabilité d'artistes à travers chacune de nos créations. Habités à travailler à partir d'improvisations, nous avons éprouvé le désir d'appréhender la scène par un autre biais, celui du texte contemporain, et d'inviter un auteur à nous rejoindre.

En juillet 2015, à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, Centre National des Ecritures du Spectacle, nous avons rencontré non pas un mais sept auteurs et autrices : le collectif Traverse, qui se définit comme un « groupe d'action » au service du plateau, une « troupe d'auteurs aux prises avec les questions de notre temps ». Nous leur avons demandé de créer le spectacle avec nous et de nous accompagner sur l'ensemble des répétitions afin que l'écriture et le jeu s'interpénètrent, se contaminent, s'inspirent, s'élaborent, se construisent ensemble. Nous leur avons proposé de travailler sur un thème politique et poétique : la piraterie. En réponse, ils nous ont suggéré de nous embarquer sur le « deepweb », la partie immergée de l'iceberg Internet où naviguent, hackent et se rassemblent les pirates d'aujourd'hui.

Issus de la génération des Snowden, des Swartz et des Anonymous, nous avons assisté aux mutations technologiques d'un monde en hyper-connexion et partageons la nécessité d'en interroger les possibles, les limites, les espaces de subversion et d'interdiction, les conséquences sur notre vie privée, sur nos libertés, sur nos moyens d'action et les motifs de nos engagements. Nous rêvons à une pièce chorale, où l'épique se mêle au virtuel, le passé au présent, le documentaire à la fiction.

Équipage organisé, voiles gonflées, le vaisseau « Pavillon noir » entame sa traversée.

Le Collectif OS'O  
#RoxaneBrumachon #BessDavies #MathieuEhrhard #BaptisteGirard #TomLinton

# NOTE D'INTENTION

On nomme « Pavillon noir » le drapeau hissé sur les vaisseaux pirates du XVIIème et XVIIIème siècles, généralement orné d'un crâne et de tibias croisés, pour effrayer leurs ennemis. Très présent dans les médias de culture populaire (cinéma, littérature, films d'animation...), nous associons ce symbole à une menace de mort, à la barbarie, à la débauche ; de même que les pirates sont associés généralement à leur bouteille de rhum, leur jambe de bois, et bien sûr, aux abordages sanglants des navires marchands, un perroquet juché sur l'épaule.

Marcus Rediker, historien de la piraterie, nous apprend qu'en réalité ces bateaux pirates constituaient un mode d'organisation beaucoup plus égalitaire que nous l'imaginons : élection et éviction du capitaine, décidées par tous, redistribution du butin et des biens de manière égalitaire, "rachat" des blessures et des morts par l'usage avant l'heure d'une caisse commune de sécurité sociale ; en somme chacun y a son mot à dire, sans se contenter d'être le débiteur d'un capitaine omnipotent.

Quels héritages ces pirates nous ont-ils légués ? Qui sont les pirates aujourd'hui ?

En écho à l'immensité de l'océan et de la liberté qui y règne - cet endroit de tous les possibles comme de tous les dangers - nous nous sommes penchés pour ce spectacle sur le Deep web, que d'aucuns préfèrent nommer Freedom net. Ce débat sémantique témoigne du conflit que cristallise cet espace immatériel, complexe et paradoxal. Un farwest numérique, lieu de lutte d'appropriation, de conquête.

Après nous être confrontés à des personnages historiques de la piraterie, comme Mary Read ou Anne Bonny, nos recherches nous ont menés aux grandes figures de la sphère internet, tels les lanceurs d'alertes Edward Snowden, Aaron Swartz, Chelsea Manning, qui contribuent, ou ont contribué à faire de cet espace un véritable territoire d'émancipation politique ; mais aussi à des organisations plus opaques, tel Anonymous.

Nous construisons un spectacle où réel et virtuel s'entrelacent pour fonder l'intrigue. Pour cela, nous sommes résolus à ne pas avoir recours aux outils technologiques associés à ce thème. La transposition de la virtualité au plateau sera notre média, considérant qu'il est par essence le lieu de la virtualité. La langue et les corps : voilà les outils qui dessineront les lignes de narration. C'est notre enjeu esthétique principal.

Pour ce faire, acteurs et actrices inventent au plateau une sorte de « bible » de signes propres à signifier l'immatériel, le passant, l'éphémère de la virtualité et la porosité de celle-ci avec l'expression du réel. Nous constatons combien cette approche est pertinente en terme de plateau et de dramaturgie. De plus, elle est génératrice de véritables innovations, tant du point de vue de la langue que des divers dispositifs scéniques.

Nous sommes seize artistes d'une même génération, qui gardons en mémoire une enfance sans internet, où l'intimité ne s'exposait pas encore sur la toile, où la collecte des informations à des fins marchandes ou sécuritaires, était loin d'être aussi massive et systématique. En tout cas, pas depuis la Seconde guerre mondiale...

À l'heure de la surveillance de masse, du recul des libertés individuelles, de la fin de l'anonymat, peut-on vraiment continuer de considérer les sociétés occidentales comme des démocraties ?

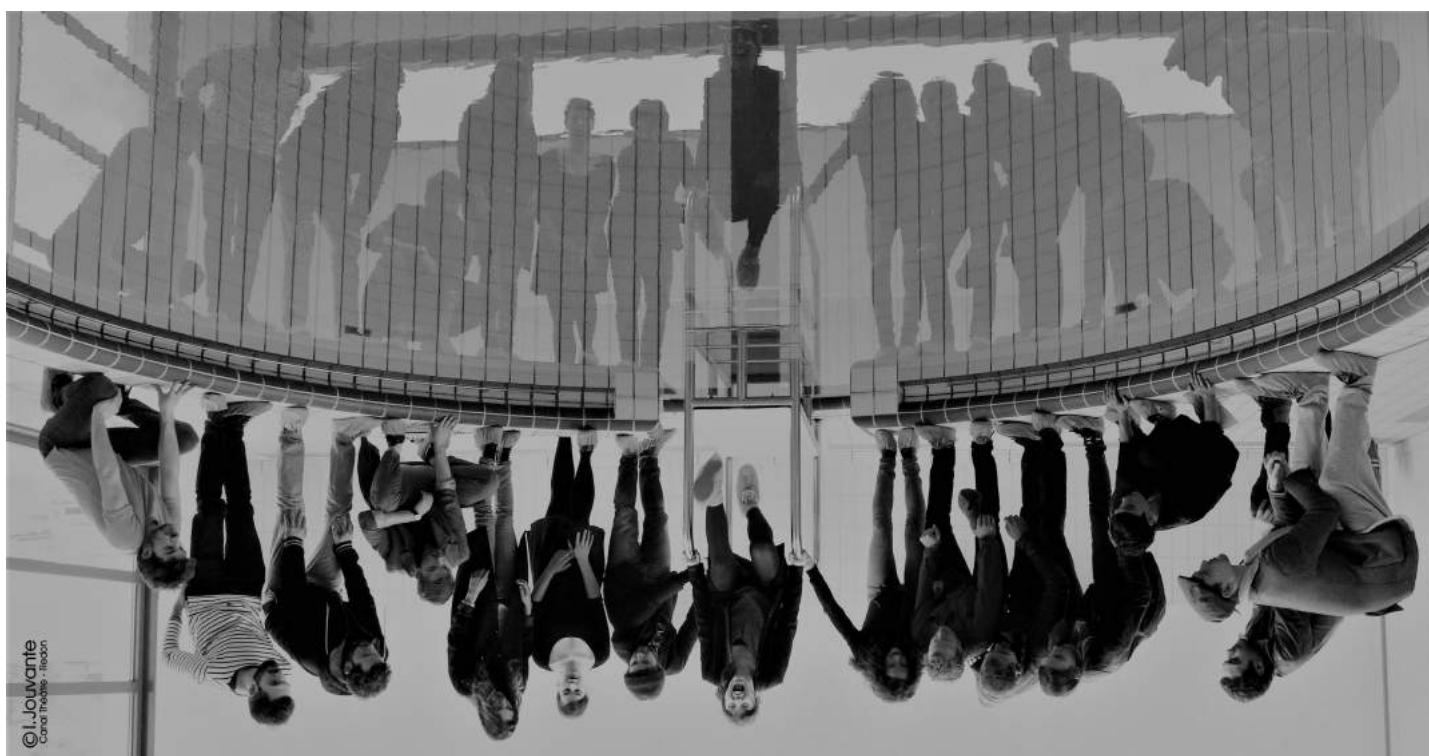
Nous estimons nécessaire de porter cette question sur scène, de faire théâtre de ces enjeux, et ce faisant, d'en dénoncer / annoncer les possibles dérives.

Collectif OS'O et Collectif Traverse

« On observe deux points de vue très opposés : Tout est parfait, internet a créé toute cette liberté et tout va être fantastique. Ou bien : Tout est terrible, internet a créé tous ces outils pour réprimer, espionner, et contrôler ce que nous disons. Et le truc, c'est que les deux sont vrais (...) c'est à nous de décider lequel gagnera à la fin. C'est à nous de choisir la version dont nous souhaitons bénéficier, car elles vont et iront toujours de pair. »

Aaron Swartz in *The internet's Own Boy*

# PROTOCOLÈS D'ÈCRITURÈS



# AUTEUR-RICÉ -S

## Comment travailler à sept auteurs ? Mise en place de protocoles d'écriture.

Les auteurs et les acteurs écrivent ensemble le spectacle à venir. Nous sommes tous les seize présents durant l'intégralité des temps de répétitions. Comme les deux faces d'un même médaillon.

Il ne s'agit pas d'écriture « au plateau » mais d'écriture AVEC le plateau. À son contact constant, régulier, nécessaire. Cela implique également la volonté de faire émerger des styles, des langues fortes. Le but n'est nullement d'arrondir les angles mais de parvenir à exacerber les angles droits de chacun tout en constituant une dramaturgie commune.

La volonté n'est pas, en outre, de se livrer à un patchwork, de rapiécage. Nous souhaitons développer une cohérence : comment les enjeux stylistiques forts sont générateurs de jeu, de plateau pour les comédiens ? Comment les propositions des acteurs, sur scène, permettent aux auteurs de s'en emparer ?

Le point focal est qu'un auteur puisse écrire pour un acteur.

### **1. À LA MANIÈRE DES POOLS D'AUTEURS DE SÉRIÉ, NOUS TRAVAILLONS AVEC UN·E SHOW/RUNNER.**

En fonction des séquences de la pièce, les auteurs sont successivement amenés à endosser ce rôle. Après avoir défini collectivement les lignes dramaturgiques, un auteur supervise l'écriture de certaines séquences en répartissant les tâches de chacun et en proposant des cadres énonciatifs.

#### **Exemple :**

Dramaturgie collective : on s'inspire des éléments biographiques de Aaron Swartz : le personnage central s'appelle Ben.

Arc dramaturgique : Sensation d'injustice, écriture d'un manifeste, violation de la loi, arrestation, suicide.

Showrunning : Julie Ménard définit des étapes pour l'écriture. Elle propose un « squelette » de plusieurs scènes, à la manière d'un séquenceur, dont elle distribue l'écriture à différents auteurs qui peuvent, de fait, travailler seul ou à plusieurs.



Yann Verburgh : les journalistes s'apprêtent à rencontrer Ben

Riad Gahmi et Pauline Peyrade : Ben est mutique par peur des écoutes, on assiste à une soirée chez ses colocataires.

Julie Ménard : écritures des métadonnées, toute la journée de Ben est tracée.

Adrien Cornaggia et Kevin Keiss : échange de messages sur une plateforme du deep-web entre une journaliste et le jeune lanceur d'alertes.

Pauline Ribat et Yann Verburgh : interrogatoire de police de la fiancée de Ben

## **2. DANS UN ALLER-RETOUR AVEC LE PLATEAU.**

À partir d'improvisations initiées par les comédiens au plateau ou par les auteurs par écrits, des tentatives de pièces s'élaborent. Il s'agit avant tout de mettre en perspective les enjeux constitutifs du projet, de les éprouver, tant dans leur physicalité, leur incarnation que dans les mots. Nous tentons de « rentrer par le milieu » comme le dit Deleuze.

Il s'agit d'une autre temporalité de la dramaturgie qui s'élabore à 16, dans un échange constant : discussions, retours, nouveaux essais, nouvelles propositions au plateau jusqu'à ce que les auteurs en fixent une forme écrite.

Pour les scènes collectives chaque auteur écrit pour un acteur.

# ACTEUR-RICÉ-S

Nous sommes sept comédiens à former l'équipage de Pavillon Noir : trois femmes et quatre hommes. Tous habitués à construire des spectacles à partir d'improvisations, nous nous emparons des mots des auteurs, construisons des situations qui formeront notre fiction. Nous considérons le plateau comme l'espace de tous les possibles où s'entre-mêlent une multitude de langues, de situations, de lieux et de personnages.

Un des enjeux pour ce spectacle est la création collective, de la prise de décision sans le regard d'un metteur en scène. Nous prenons tour à tour la responsabilité d'un regard, d'une direction et d'un cap à prendre. Nous renouvelons chaque jour nos moyens de communication, d'acteurs à acteurs, d'acteurs à auteurs, de vigies à acteurs, d'individu à individu. Expérimenter les mots d'auteurs et d'autrices avec qui nous travaillons au coude à coude, comme partenaire de travail et de jeu alimente notre imaginaire d'acteur et le rend toujours plus vif.

Le thème de la piraterie informatique et le monde du web pourrait nous apparaître d'abord comme un monde désincarné, où les gens assis se cachent derrière leurs écrans, loin de la rencontre sensorielle qu'inspire le théâtre. L'empathie se dissiperait, les rapports d'humain à humain s'effriteraient, et nous pourrions nous retrouver à être nostalgique d'une enfance non-connectée.

Dès la première improvisation, pourtant, nous avons réalisé que cet océan virtuel qu'est le web a redéfini notre rapport à l'incarnation. C'est précisément car nous ne voulons pas l'aide d'outils technologiques et numériques que ce thème intensifie notre rapport au ludique. Leur absence oblige acteurs et actrices qui s'y confrontent à la nécessité de résolutions scéniques inventives. Car, en effet, comment incarner des trolls, des fenêtres pop up, des métadonnées ou des SPAM ? L'acteur prend en charge physiquement ou vocalement ces données virtuelles, il devient une multitude de personnages, passant d'un avatar sur un forum de discussion politique à une personne réelle chez elle, sur le point d'être arrêtée par la DGSJ suite à ses activités de lanceurs d'alerte. L'acteur devient la voix des SMS, ou la publicité qui vient déranger des fils de discussions. Et nous passons sans transition du numéro de clown à la tragédie, du drame au burlesque, du grandiloquent au minimalisme. Ces différents niveaux de jeu laissent apparaître une infinie palette de langages théâtraux inédits, jonglant entre réalité et virtualité, entre temporalités différentes.

Nous voulons donner à voir un théâtre en construction, où les codes de jeu, à peine dévoilés aux spectateurs sont dans l'instant d'après déconstruits, où les acteurs et les spectateurs naviguent et s'étonnent ensemble.

La machine de théâtre est en route.

# VIGIÈS

Définition : À bord d'un navire, homme/femme de veille dans une hune ou un nid-de-pie, qui était chargé.e de surveiller tout l'horizon.

Partant de notre embarcation pirate, nous avons nommé ce poste de coordination artistique : la vigie. Tel le marin dans sa hune, nous observons ce qui se passe, ce qui arrive quand le brouillard se dissipe, en avançant à la même vitesse que le reste de l'équipage. Les vigies se définissent comme des dramaturges en action. Leur mission est axée autour de trois pôles :

## **1. CONVERGENCE DES ÉCRITURES**

La matière créative est riche : improvisations des acteurs, improvisations d'écriture, propositions sonores... Les vigies s'en saisissent et inventent à leur tour des pistes d'écritures collectives.

Grâce à leur point de vue, un peu différent des autres membres de l'équipage, ils guident et accompagnent :

- la mise en jeu des textes des auteurs
  - la mise en scène des improvisations des acteurs
  - la création et/ou proposition de matière sonore
- Ils sont les garants de la cohérence de l'agencement des signes.

## **2. MATIÈRE CRÉATIVE**

Les vigies proposent de la matière pour créer un imaginaire commun qui servira de base de travail : documentaires, films, sons, musiques, images ...

## **3. COORDINATION D'ÉQUIPE**

Les vigies sont le pont entre les comédien-ne-s, les auteurs-trices et l'équipe technique (scénographe, costumier-e, créateur-trice lumière, créateur-trice sonore...). Ils partagent les pistes dramaturgiques qui s'inventent pour permettre à tous d'avancer dans la même direction.

C'est à cet endroit d'observation et de retours que les vigies écrivent : ils tâchent à la fois de garder le cap, d'être le reflet de ce qui se passe, de réorienter le navire au besoin, et, avec leurs coéquipiers, de rêver à l'arc dramaturgique du spectacle.



© Mathieu Gervaise

# « NOUS HABITONS UN NOUVEL ESPACE »

Nous sommes à l'aube d'un nouveau monde, d'une révolution comparable à celle du passage de l'écrit à l'imprimé. Nous sommes en mutation : les nouvelles technologies modifient notre vie et notre cerveau. Nous sommes ici et ailleurs. Nous parlons avec notre famille à table et même temps avec un ami par sms et avec un autre en Argentine sur Messenger. Nous sommes partout.

Comment saisir le monde numérique, lui donner corps et le questionner ? Internet n'a pas inventé le virtuel comme le souligne Michel Serres : « (...) le virtuel est vieux comme le monde ! Ulysse et Don Quichotte étaient virtuels. Madame Bovary faisait l'amour virtuellement, et beaucoup mieux peut-être que la majorité de ses contemporains. Les nouvelles technologies ont accéléré le virtuel mais ne l'ont en aucun cas créé. La vraie nouveauté, c'est l'accès universel aux personnes avec Facebook, aux lieux avec le GPS et Google Earth, aux savoirs avec Wikipédia. Rendez-vous compte que la planète, l'humanité, la culture sont à la portée de chacun, quel progrès immense ! Nous habitons un nouvel espace... La Nouvelle-Zélande est ici, dans mon iPhone ! J'en suis encore tout ébloui ! »

C'est cet entrechoquement avec le réel que nous souhaitons saisir. Cette planète au fond de la poche. En prenant le web comme espace à explorer il nous est très rapidement apparu que nous souhaitons évacuer du plateau toute forme de réponse technologique. Nous ne nous servons pas des écrans ni de la vidéo pour retranscrire le virtuel, en faisant le pari que le théâtre dans sa forme la plus brute pouvait seule rendre compte de ce deuxième monde.

Le plateau est à la fois l'espace du réel et celui du virtuel. Comme un écran d'ordinateur il permet l'arborescence. L'acteur est polymorphe. Il a plusieurs visages, plusieurs corps, plusieurs sexes, il se réinvente à la manière d'un avatar. Il peut ouvrir autant de fenêtres qu'il veut, entraîner le spectateur sur un forum de discussion puis dans un jeu vidéo aussi vite qu'un clic sur internet.

Dans cet espace à imaginer, l'auteur et l'acteur inventent ensemble un nouveau langage. Comment retranscrire sur la feuille puis sur le plateau : gif , métadonnées , sms, forum de discussion, jeu vidéo , troll, fil d'actualité Facebook ? Le texte est comparable à une partition de musique. A chaque niveau de réalité son code de jeu, à chaque matière textuelle son interprétation.

Nous nous amuserons à faire perdre pied au spectateur. Que voit-il ? Les personnages qui se parlent ont-ils « réellement » cette apparence ? Un homme tire sur un autre, celui-ci ne tombe pas, pourquoi en suis-je tout étonné ?

## **EXTRAIT INTERVIEW / MARCUS REDIKER « HISTORY FROM BELOW »**

Spécialiste de la piraterie, du prolétariat maritime et de la traite négrière, l'historien américain répond à des questions lors de la sortie, en France, de son dernier ouvrage : À bord du négrier – Une histoire atlantique de la traite (Le Seuil, 2013).

**CQFD :** Pourriez-vous revenir sur le courant historique dont vous vous revendiquez ?

**Marcus Rediker :** L'« Histoire d'en bas »/ « History from below », également appelée « people's history » et « radical history », s'intéresse à la façon dont les mouvements populaires ont fait l'histoire. Ce courant de recherche a pour objet la manière dont des individus qui sont normalement mis à l'écart du récit historique peuvent y être à nouveau intégrés.

**CQFD :** Y a-t-il aujourd'hui une nouvelle génération d'historiens qui ont cette approche de l'histoire vue d'en bas ?

**Marcus Rediker :** Beaucoup d'étudiants ont commencé à s'intéresser à l'histoire d'en bas grâce au mouvement « Occupy Wall Street » qui a renouvelé les termes du débat sur l'inégalité aux États-Unis, dont l'effacement avait été une des grandes victoires idéologiques de l'ère reaganienne. Parmi ces jeunes historiens, un de mes étudiants, Nicholas Frickman, vient de commencer sa thèse sur les mutineries navales dans les années 1790 à travers les marines anglaises, françaises, hollandaises, danoises, suédoises et américaines, et ce qu'il a découvert est extraordinaire ! Dès que l'on prend du recul vis-à-vis des histoires nationales, on s'aperçoit qu'entre 2 000 et 3 000 marins étaient engagés dans un même grand mouvement révolutionnaire international, qu'il faut situer à la même échelle que les révolutions haïtienne, française ou américaine, mais qui fut réprimé et dont la mémoire a été divisée. L'histoire atlantique, en tant qu'histoire antinationale, est porteuse de la promesse de discussions nouvelles dans lesquelles ce n'est plus l'État-nation qui serait privilégié, mais les individus qui le mettent au défi. Pas seulement l'histoire atlantique, d'ailleurs, mais quelque chose de plus large que l'on appelle l'histoire transnationale. Je n'aime pas beaucoup l'expression, parce que le national y reste encore le référent. Néanmoins, l'histoire transnationale peut par ailleurs être tout à fait conservatrice, en se concentrant sur les pensées et le destin des élites, aux États-Unis, en Angleterre, en France, etc. Pour être intéressante à mes yeux, l'histoire atlantique doit être une histoire d'en bas.

## AARON SWARTZ (1986 - 2013)

**Nationalité :** américaine

**Profession :** informaticien

**Combat :** pour l'accès libre à la connaissance relevant du domaine public sur Internet

**Cibles notables :** JSTOR, loi SOPA (Stop Online Piracy Act)

**Peine encourue :** 35 ans d'emprisonnement et un million de dollars d'amende

*Se suicide le 11 janvier 2013 à l'âge de 26 ans, un mois avant l'ouverture de son procès.*



« L'information, c'est le pouvoir. Mais comme pour tout pouvoir, il y a ceux qui veulent le garder pour eux. Le patrimoine culturel et scientifique mondial, publié depuis plusieurs siècles dans les livres et les revues, est de plus en plus souvent numérisé puis verrouillé par une poignée d'entreprises privées. Il vous faudra payer de grosses sommes à des éditeurs pour y accéder.

[...] Nous avons besoin de récolter l'information où qu'elle soit stockée, d'en faire des copies et de la partager avec le monde. Nous devons nous emparer du domaine public et l'ajouter aux archives. Nous devons acheter des bases de données secrètes et les mettre sur le Web. Nous devons télécharger des revues scientifiques et les poster sur des réseaux de partage de fichiers. Nous devons mener le combat de la guérilla pour le libre accès.

Lorsque nous serons assez nombreux de par le monde, nous n'enverrons pas seulement un puissant message d'opposition à la privatisation de la connaissance : nous ferons en sorte que cette privatisation appartienne au passé. Serez-vous des nôtres ? »

*Extrait de Guerilla Open Access Manifesto, Aaron Swartz, juillet 2008.*

## EDWARD SNOWDEN (1983 - )

**Nationalité :** américaine

**Profession :** informaticien

**Combat :** alerter sur la surveillance électronique de citoyens, d'entreprises et d'États par les agences de renseignements américaines, britanniques, canadiennes, australiennes et néo-zélandaises

**Cibles notables :** NSA, FBI, GCHQ

**Peine encourue :** extradition et jusqu'à 30 ans d'emprisonnement

*Exilé en Russie*



« Je m'appelle Edward Snowden. Il y a un peu plus d'un mois, j'avais une famille, une maison au paradis et je vivais dans un très grand confort. J'avais aussi la capacité, sans aucun mandat, de chercher, de saisir et de lire toutes vos communications. Celles de n'importe qui, n'importe quand. J'avais le pouvoir de changer le sort des personnes. C'était une grave violation de la loi. Les 4e et 5e amendements de la Constitution de mon pays, l'article 12 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et du Citoyen ainsi que de nombreux accords et traités interdisent un tel système de

surveillance massive et omniprésente. [...] J'ai fait ce que j'ai cru bon. [...] J'ai rendu public ce que je savais, pour que ce qui nous touche tous puissent être débattu par nous tous, à la lumière du jour. J'ai voulu un monde de Justice. Cette décision morale de parler au grand public de ces pratiques d'espionnage m'a coûté très cher, mais c'était la chose à faire et je ne regrette rien. »

*Edward Snowden, 15 juillet 2013*

## **ANONYMOUS (2003 - )** **Communauté virtuelle hacktiviste**

**Nationalité :** toutes, ou aucune

**Combat :** pour la liberté d'expression sur Internet

**Leader :** aucun

**Identité politique :** indéfinie

**Moyens d'actions :** sit-in électroniques, manifestations, vidéos d'alerte, farces...

**Cibles notables :** Hal Turner, la Scientologie, Sarah Palin, le gouvernement australien, Sony, PayPal, le gouvernement tunisien, Lufthansa...

*Peines encourues et condamnations notables : 5 ans d'emprisonnement, cent mille dollars d'amende et interdiction d'approcher un ordinateur pendant un an ; 15 ans d'emprisonnement ; 126 ans d'emprisonnement ; peine de mort...*

« Nous sommes Anonymous. Nous sommes Légion. Nous ne pardonnons pas. Nous n'oublions pas. Craignez-nous. »



## **MERCEDES HAZFER (1991- )** **Anonymous démasqué**

**Nationalité :** américaine

**Profession :** étudiante en journalisme à l'université de Las Vegas (Nevada)

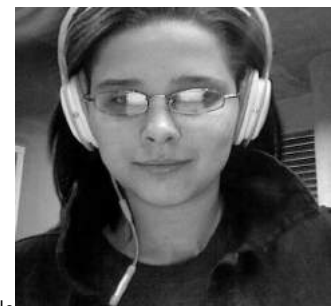
**Pseudo sur internet :** no

**Combat :** pour la liberté d'expression sur internet

**Cibles notables :** PayPal, service de paiement, qui aurait refusé de traiter des dons en faveur de Wikileaks

*Condamnation dans l'affaire PayPal 14 : interdiction d'utiliser internet, interdiction de posséder un smartphone, interdiction de se rendre à l'étranger, amende de 86000 dollars pour les 14 hacktivistes de PayPal 14*

« On m'accuse d'avoir conspiré pour pénétrer et endommager un système protégé - des termes très vagues, qui peuvent être interprétés dans tous les sens. De toute façon, ce qu'ils me reprochent ne devrait pas être considéré comme un crime. »





## CHELSEA MANNING (1987 - )

Né Bradley Manning

**Nationalité** : américaine

**Profession** : soldate

**Combat** : dénoncer des crimes de guerre perpétrés par l'armée américaine en Irak et en Afghanistan via Wikileaks

**Cibles notables** : armée américaine, FBI

**Condamnation** : 35 ans d'emprisonnement

*Barack Obama la gracie avant la fin de son mandat elle est libérée le 17 mai 2017.*



La FPF (Fondation pour la liberté de la presse) a publié clandestinement l'enregistrement du témoignage de Chelsea Manning lors de son procès le 28 février 2013 car aucune retranscription des audiences n'a été rendue publique :

[http://www.lemonde.fr/technologies/article/2013/03/12/wikileaks-l-enregistrement-interdit-du-temoignage-de-bradley-manning-rendu-public\\_1846881\\_651865.html](http://www.lemonde.fr/technologies/article/2013/03/12/wikileaks-l-enregistrement-interdit-du-temoignage-de-bradley-manning-rendu-public_1846881_651865.html)

# CONTACTS

## **COLLECTIF OS'0**

**collectifoso@gmail.com**  
**www.collectifoso.com**

## **COLLECTIF TRAVERSE**

**traverse.collectif@gmail.com**